

Le premier entretien privé

Il aura fallu attendre l'entretien privé d'hier matin pour que soient posées quelques questions susceptibles d'animer un débat encore assez morne jusqu'ici. Quelqu'un me disait que cette impossibilité d'entrer en matière tient à la peur, et l'un des participants y a fait allusion hier matin. La peur de passer pour « crypto » si l'on se permet de critiquer l'attitude des Etats-Unis; la peur de se voir interdire l'entrée de ce pays, comme à Maurice Chevalier; la peur des Américains eux-mêmes en présence d'un « mac'carthysme » pas mort; bref! un sentiment d'incertitude qui obligerait chacun à observer de Conrart le silence prudent.

Et pourtant le cercle a été rompu, et le R.P. Maydieu, qui a pourtant séjourné aux Etats-Unis et n'a pas renoncé à y retourner, a posé quelques questions cruciales. Il est vrai de dire qu'elles n'ont pas eu beaucoup d'écho. La discussion, présidée par M. Henri de Ziegler, portait sur la conférence de M. Serge Buarque de Holanda consacrée au Brésil.

La conception de la liberté

M. de Holanda. — J'ai surtout abordé dans ma conférence le problème des différences entre le Brésil et l'Amérique espagnole, mais très peu le problème des Etats-Unis.

M. Mac Keon. — Mais le positivisme ne s'est-il pas manifesté comme un agent de révolution politique au Brésil?

M. de Holanda. — Oui, mais tandis que le positivisme influençait les hommes qui ont fait la révolution brésilienne, la République s'est formée sur les institutions des Etats-Unis.

M. Mac Keon. — Je vois cependant une plus grande différence entre les idées qu'entre les institutions si apparentées du Brésil et des Etats-Unis.

La philosophie de la liberté, aux USA, est le pouvoir de faire ce que l'on veut, et non pas

le seul choix entre deux possibilités seulement.

M. de Holanda. — Il faut avouer que nous sommes plutôt, au Brésil, dans un moment de crise. Les tendances s'entrechoquent. Depuis 1930 l'idée de liberté n'est pas la même aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, et les théories fascistes et communistes y ont eu plus d'écho qu'aux Etats-Unis.

M. Mac Keon. — Cette difficulté de pouvoir définir ce sens de la liberté ici et là est pourtant au centre des problèmes que nous étudions dans ces entretiens, et ces oppositions se trouvaient déjà dans la Grèce antique entre Isocrate et Démosthène, comme à Rome entre Cicéron et César, entre la liberté et la dictature. Or la discussion n'est possible que si nous sommes d'accord sur les bases historiques.

M. de Holanda. — Au Brésil, la masse est pour César, et les élites pour Cicéron...

Nous sommes inquiets

Le R.P. Maydieu (France). — Nous sommes face à un problème qui nous tient au cœur, mais nous ne posons pas les questions qui nous tiennent à cœur. Nous sommes inquiets de part et d'autre, et l'autre jour un Américain n'écrivait-il pas: Nous avons tout fait pour sauver l'Europe, et pourtant on ne nous aime pas, on nous aime moins!

Si nous posions certaines questions, nous découvririons que nous pouvons être d'accord pour quelques-unes, et que sur d'autres les Américains eux-mêmes sont divisés.

Tenez, je ne crois pas à la « civilisation chrétienne » que je considère comme le plus gros obstacle à la foi chrétienne. Or, pour tous ceux qui essaient de croire, il y a un appel et un obstacle, mais n'allons pas comparer civilisation chrétienne et civilisation américaine, et ne proclamons pas que le matérialisme américain est un obstacle à la foi. Certes, il y a des outran-

ces, et l'on m'a dit aux Etats-Unis: Vous n'êtes pas « mac'carthyste », donc vous n'êtes pas thomiste!

Mais Mlle Hersch a admirablement posé le problème: l'américanisation est un phénomène d'époque. « Ce qui nous blesse, c'est que ça répond à une certaine complicité en nous », a-t-elle dit. Mais on n'ose pas en parler parce qu'on craint toujours l'aspect politique: or, on ne peut pas l'ignorer. Il y a le cas Mac Carthy et il y a eu le cas Oppenheimer. Mais il y a aussi des interventions qui ne visent pas à l'épanouissement d'une nation, mais à son utilisation — et je pense ici à la France et à la CED.

Cela pose évidemment des problèmes: et le Guatemala? et le Brésil? Peut-on parler d'une intervention des Etats-Unis contre la liberté des peuples de l'Amérique latine?

Retour à l'Amérique latine

M. de Holanda. — Le testament de l'ex-président Vargas parle d'une « puissance financière », et chacun a compris qu'il s'agissait des Etats-Unis. Or, je ne nie pas qu'il puisse y avoir au Brésil des interventions semblables à celles qui se sont produites au Guatemala, mais je l'ignore.

Mlle Jeanne Hersch. — Je voudrais demander à M. MacKeon s'il croit qu'il y a une différence de conception entre l'esprit qui anime les philosophes des Etats-Unis et ceux de l'Amérique latine.

D'autre part, ce qui m'a frappé en Amérique du Sud, c'est la minceur de la couche de ceux qui ont une conception, tandis qu'elle me semble beaucoup plus épaisse aux Etats-Unis; c'est pourquoi il me semble que les changements politiques restent étrangers au peuple, vu la minceur de la couche de ceux qui ont une conception politique.

M. de Holanda. — Depuis un certain temps temps pourtant, on remarque une participation croissante de la masse à la vie politique, et maintenant, lors des élections, on ne peut plus prévoir ce qui se passera. Ce qui n'était pas le cas naguère...

La Suisse - n.250
7.09.54, p.10

Vp 197 cro!
54/09/07
La Suisse
p.10